

Ce langage plus que familier, et qui frisait l'insolence, avait plongé M. Cardon dans un embarras d'autant plus profond, qu'il ne pouvait parvenir à reconnaître son étrange interlocuteur.

—Allons, fit ce dernier après une pose de quelques minutes. Je vois bien que tu n'as pas plus de mémoire qu'un poulet. Tu ne te rappelles donc plus Ephrem Malandrin, ton meilleur compagnon de classe !

—Comment ! c'est toi Ephrem ! reprit M. Cardon. Je te jure bien ma parole que je ne t'aurais jamais reconnu, changé comme te voilà !

—Eh oui ! c'est moi, en chair et en os, et au complet, répliqua d'un ton protecteur et évidemment satisfait de sa personne, M. Ephrem Malandrin ; si tu avais battu la *Californie* pendant six ans et doublé deux fois le cap Horn, tu n'aurais pas aujourd'hui si bonne mine. Mais, à propos, sais-tu bien qu'il a fait aujourd'hui une chaleur écrasante. J'ai le gosier sec comme une allumette. Nous ferions mieux d'entrer au logis.

Les deux amis sortirent du jardin, bras dessus, bras dessous, Malandrin s'étant emparé de M. Cardon, comme s'il eût eu à lui faire les honneurs de sa propre maison.

A leur entrée dans la pièce où se tenait madame Cardon, Pierre présenta à sa femme son ami Ephrem, et les civilités d'usage une fois échangées, ce dernier alla plutôt s'étendre que s'asseoir sur un sofa.

Ah ça ! mon cher ami, j'ai des compliments à te faire sur ton héritier. Il est aussi gentil que sa mère. Viens donc ici, mon gros, viens donc, se mit à crier M. Malandrin, en agitant sa chaîne de montre pour attirer l'enfant.

Et comme l'enfant ne venait pas, M. Malandrin se décida à aller le prendre, ayant soin toutefois pour l'empêcher de pleurer, de lui donner sa montre, et de le faire sauter sur ces genoux tout en sifflant le *Yan-kee doodle do*, avec une telle perfection que le meilleur *cabdriver* de l'Union en eût été émerveillé.

Ces manières ignobles, ce sans-gêne grossier, humiliant profondément madame Cardon. Elle éprouvait pour cet homme qu'elle voyait pour la première fois, et qui s'intitulait le meilleur ami de son mari, une répulsion secrète, une aversion instinctive. Ce fut bien pis, quand M. Ephrem ayant pris coup sur coup deux verres de *rum* à moitié pleins, eut commencé la narration de sa déplorable et folle odyssée.

A mesure qu'il avançait dans son récit, il avait recours au verre pour rafraîchir sa mémoire. Les fables les plus impossibles, les merveilles les plus incroyables, sur la richesse et l'excellence de la Grande République, les chances invraisemblables de succès qu'avaient eues la plupart des Canadiens qui s'y étaient rendus, au lieu de manger chez eux de la *vache enragée* et de boire l'eau claire du St. Laurent, émaillaient la conversation dont il faisait seul tous les frais.

Pierre Cardon l'écoutait avec une curiosité avide ; il subissait déjà, sans s'en douter, cet ascendant moral qu'exercent les natures dépravées, sur des caractères confiants et débonnaires ; quand à Marie elle avait en peine à cacher son dégoût. Les paroles de la Sans-Regret, paroles prophétiques, bourdonnaient à son oreille, et un pressentiment dont elle ne pouvait se défendre, lui disait que cet individu au visage cynique, allait devenir le mauvais génie de sa maison.

Dix heures venaient de sonner et M. Malandrin ne paraissait guères disposé à arriver à la péroraison de son discours. Madame Cardon se leva, comme pour se retirer, et le narrateur en fit autant après avoir fait quelques remarques banales sur la rapidité des heures passées au milieu d'anciens amis.

—Allons Pierre, le bonnet de nuit ! dit Ephrem, en tirant à lui le carafon presque vide ; on se reverra encore et je t'en conterai bien d'autres.....

## X

A partir de ce jour, M. Malandrin continua ses visites, malgré la répugnance qu'il inspirait à madame Cardon et que celle-ci ne cherchait nullement à lui dissimuler. Elle avait même essayé, à ce sujet, quelques remontrances amicales à son mari ; mais ce dernier s'était contenté de répondre qu'Ephrem était le meilleur garçon du monde et qu'il ne fallait pas juger des gens sur la mine.

Marie se résigna.

En attendant, le magasin souffrait ; déjà les billets avaient été protestés ; la banqueroute approchait.

Et cependant, chose horrible et qui montre combien l'intempérance rend l'homme criminel et stupide, plus le danger devenait imminent, plus le malheureux cherchait à s'étourdir.

Il est vrai de dire qu'il avait un excellent maître. Tous deux étaient devenus inséparables, et comme la maison avait fini par déplaire à M. Malandrin, M. Cardon le suivait à l'auberge et dans les tavernes.

Quand on y voyait l'un, on était sûr d'y trouver l'autre.

Pendant ce temps les mauvaises langues de l'endroit déchaînaient impitoyablement la conduite du pauvre marchand, et comme la médisance a plutôt coutume de grossir que de diminuer les scandales, bientôt les bruits les plus injurieux, les plus déshonorants commencèrent à courir sur son compte.

Le père Martin ne tarda pas à être instruit de tout.

Le bonhomme qui croyait sa fille si heureuse, tomba de son haut, en apprenant cette funeste nouvelle qui courait déjà toutes les portes du village.

Il alla chez son gendre, sa fille seule le reçut en pleurant, et les pleurs de Marie ne firent que lui confirmer l'affreuse vérité !

Bien décidé à voir son gendre et à lui reprocher l'indignité de sa conduite, le père Martin se mit à battre les auberges ; mais dans l'une on ne l'avait pas vu depuis la veille, dans l'autre MM. Malandrin et Cardon n'avaient fait qu'entrer et sortir. Enfin le pauvre père finit par les découvrir, assis tous deux dans une chambre retirée, dont la porte était close au vulgaire, en compagnie d'un jeu de cartes et d'une couple de bouteilles.

Le bonhomme voulut avoir une explication sur le champ, que M. Malandrin réussit bientôt à faire dégénérer en querelle, et M. Cardon envoya paître son beau-père.

Le soir même les deux inséparables partirent pour la ville. Leur absence dura huit jours. Quand Pierre revint, son unique enfant avait été enterré la veille. C'était le père Martin qui l'avait porté à l'église, en pleurant tout le long du chemin comme un enfant. Quoique la nuit fut avancée, M. Cardon remarqua de la lumière dans la chambre de sa femme.

Marie veillait et priait en sanglotant.

Elle entendit ouvrir avec bruit la porte donnant sur